

Les coups de maître Arestakès

Le sculpteur vient d'ouvrir sa deuxième galerie au cœur de Paris. Un lieu de convivialité où s'

La *Maman rescapée*, Arestakès l'a créée à l'occasion du 90^e anniversaire du génocide arménien, sur le parvis de Notre-Dame, à Paris, en quarante-cinq minutes. Alors qu'il ne sait pas quoi faire du bloc de terre cuite qu'il a sous les yeux, une image lui vient soudain à l'esprit. Son arrière-grand-mère, qui a perdu deux de ses enfants dans l'exode de 1915. « *C'est tombé comme un cadeau* », se souvient le sculpteur. Tout le temps, ça lui fait ça. L'inspiration, ce sont les images du fond de lui, c'est « *juste ce dont j'ai envie* ». Et ce 23 avril

2005, il a juste eu envie de raconter son histoire. « *Mes origines sont là, dans cette maman souffrante, asséchée, pleine d'amertume.* »

Coup de ciseau

Arestakès Nevcheherlian est venu en France à l'âge de douze ans. Avant d'ouvrir sa première galerie, à Maisons-Alfort (Val de Marne), en 2001, il a eu plusieurs métiers, mais, au fond, il n'a jamais été que sculpteur. C'est comme s'il n'y avait pas eu de première fois. Tout petit, en Arménie, il fabriquait des formes avec les fils électriques qu'il trouvait de-

hors. A 16 ans, « *l'homme de la matière* », comme il se définit, se sent désorienté à l'école, pas à son aise, alors il la quitte pour le tissu. Il entre dans le prêt-à-porter comme aide-coupeur. Six mois plus tard, il est toujours coupeur, mais plus aide. Chef. Avec son cousin et sa sœur, il crée Wilcris, une entreprise de conception, confection, diffusion de prêt-à-porter. Quinze ans durant, au cœur du Sentier, à Paris, l'affaire roule. Pourtant sa matière, sa vraie, c'est son bois de chêne, sa pierre, son plâtre, son laiton. Il les travaille. En autodidacte. « *Besoin de modèles.* ». Dans les ateliers où il se rend, il sent qu'il apporte du savoir-faire aux autres élèves, parce que, contrairement à de nombreux professeurs, « *je pense qu'il faut intervenir auprès d'eux, les guider. On ne peut pas se contenter d'expliquer.* ». Sa conception de l'enseignement - « *connaissance, pédagogie, générosité* » - le décide à ouvrir une galerie, ou plutôt, « *un lieu d'échanges.* ».

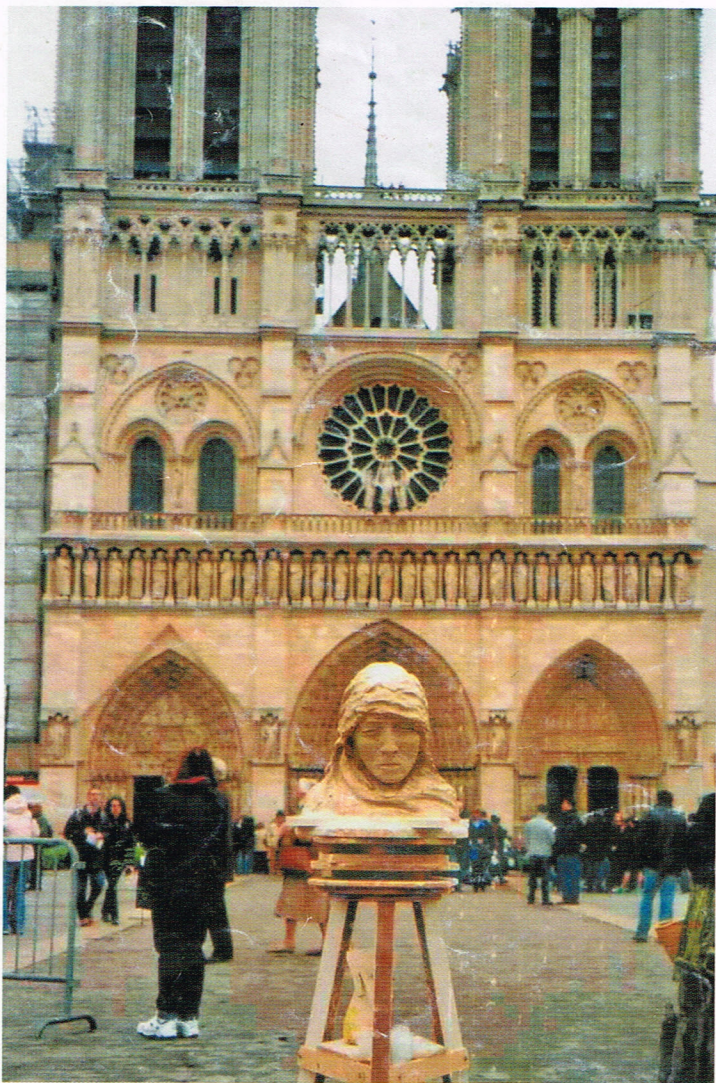
Coup de cœur

A ceux qui, de l'autre côté de la vitre, s'interrogent sur ces fils de laiton tournicotés, qui essaient de voir de biais, d'endessous ou d'au-dessus, Arestakès fait de grands gestes d'invitation. D'abord, l'évidence : un couple qui valse, bien sûr. Puis la surprise : la pureté d'un seul fil de quatre mètres manié en une seule fois. Alors les discussions s'engagent. « *J'aime parler. L'art, c'est fait pour ça.* ». Ce qu'il transmet, lui, c'est l'architecture, la mesure (« *Pour bien faire quelque chose d'asymétrique, il faut maîtriser la symétrie.* »). Ce qui suit, c'est du sentiment. « *Un jour, raconte-t-il, un homme entre dans la boutique et me demande : "c'est quoi votre style ?" Je lui dis que je n'ai pas de style. "Ah, me dit-il, c'est que vous ne vous êtes pas encore trouvé"... Sur quoi je*

réponds : "ce que je cherche, monsieur, c'est le coup de cœur." » Et ça, il trouve. Ces historiens de l'art et ces autres qui croient tout savoir n'ont pas leur place dans les galeries d'Arestakès. Il ne les exclut pas, ne dira pas qu'il n'aime pas leur prétention, mais c'est dans l'air. Ici tout est ouvert et ici rien n'est sous contrôle.

Coup de chaud

La deuxième galerie d'Arestakès se situe dans le quartier latin. Comme à Maisons-Alfort, il y dispense des cours. De sculpture, mais aussi de dessin et de peinture. Il y expose les œuvres d'artistes en devenir. Il y accueille des groupes de jeunes aveugles, autistes, délinquants encadrés, à qui il fait découvrir « *qu'il faut juste oser pour y arriver.* ». Il y reçoit aussi, en certaines occasions, « *du beau monde.* ». Comme lors de l'inauguration, le 16 décembre dernier, où il y avait Jean Tibéri, maire du 5^e arrondissement. Les politiques lui passent commande. Au Sénat trône désormais le buste de Lucien Lanier, ancien sénateur

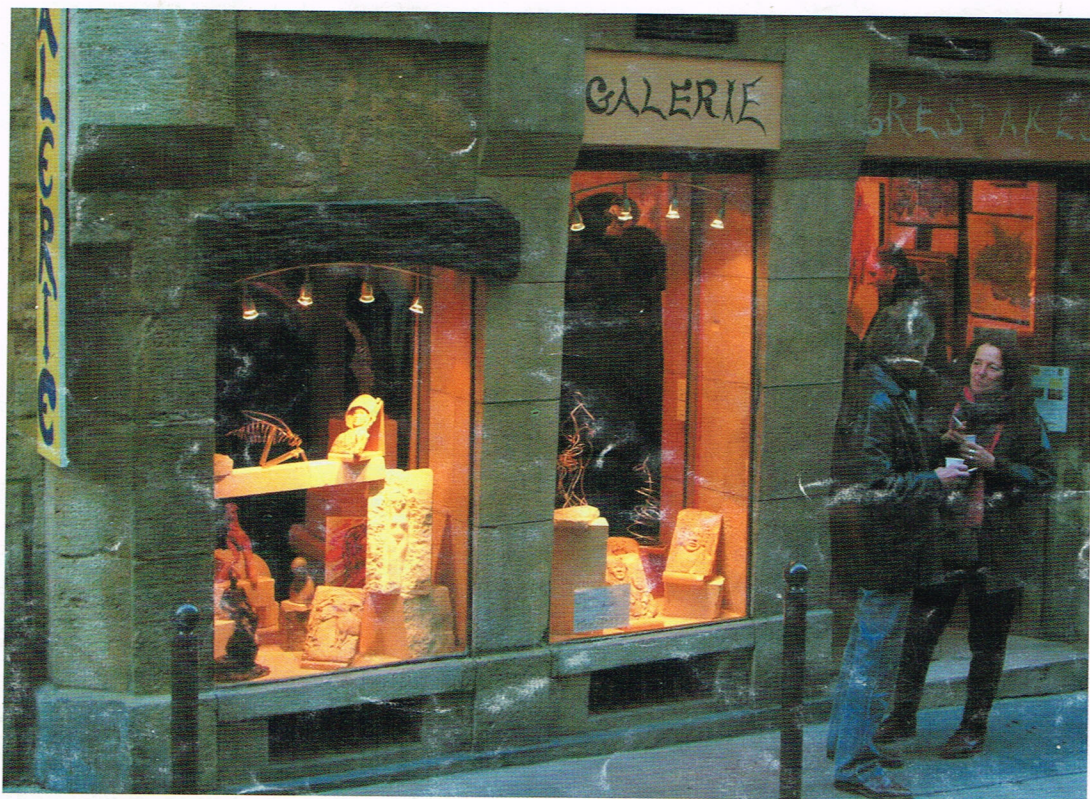


Devant Notre-Dame, le 23 avril 2005.



Arestakès tel qu'il se voit... et tel qu'on le

expriment ses talents. Et sa grandeur d'âme.



La galerie de la rue Domat, dans le 5^e arrondissement de Paris.

du Val-de-Marne et préfet d'Ile-de-France. Pour le château de

Sucy-en-Brie, il a sculpté la réplique du monument.

Sur les œuvres qu'il garde pour lui, celles qu'il offre à ses proches, celles qu'on lui commande, il passe des heures. Quatre-vingt. Cent. Sur celles qu'il réalise publiquement, lors de démonstrations, beaucoup moins. « C'est un challenge. » Il dit que trois heures de concentration lui coûtent deux jours de fatigue. « J'entre dans quelque chose de très puissant, où je dois tout englober en même temps. Je suis comme en transe. » Il remercie quand il termine un objet. Le ciel, la vie, le mystère, la magie. « Il y en a qui disent Dieu, moi je dis plein de mots qui évoquent une force. » Parfois, la force, elle vient d'Arménie. La Maman rescapée, il l'a offerte il y a peu à Charles Aznavour. ■



voit aussi.

Virginie Tauzin

14, rue Domat, 75005 Paris
06 64 30 84 07
163, avenue du Général
Leclerc, 94700 Maisons-Alfort
01 49 77 69 35
www.arestakes.com



Cours collectifs à Maisons-Alfort.

Un lieu de fête aussi



Arestakès avec Jean Tibéri, le maire du 5^e arrondissement de Paris.

C'est le dimanche 16 décembre qu'Arestakès a inauguré sa nouvelle galerie. Un public nombreux est venu découvrir cet endroit chaleureux : élus, artistes, amis et curieux.

Une bonne ambiance garantie qui augure bien des prochains rendez-vous. Soyez attentifs aux vernissages à venir.

SCULPTURE